

# *Une journée spéciale*

*Écrit par Timothé D. (élève de première)*



**L'Abbaye dans une forêt de chênes  
(Friedrich, 1809-1810)**

Nous aurions pu aller ailleurs ; en Inde par exemple, c'est beau là-bas, il y a plein de pierres magnifiques. On aurait pu se rendre en Amérique, sur la Cordillère des Andes, en Afrique ou encore en Chine ça aurait été amusant. Au final non, puisque c'est ici qu'il va se passer quelque chose.

Un énorme zoom sur une maison d'une petite ville qui se trouve quelque part en France. Elle n'est pas différente de celle des voisins, les aménagements sont quasiment les mêmes, seule la couleur des meubles change.

Une maison commune avec, dans le salon, la télé en face de deux fauteuils individuels et d'un grand canapé qui fait face à l'écran. Dans la cuisine, le voyant rouge de la machine à café clignote alors que la table n'est pas encore mise pour le petit déjeuner. Les personnes qui vivent ici ne semblent pas être riches mais ne sont pas démunies tout de même. De grandes fenêtres s'occupent d'éclairer avec élégance le salon, les rideaux sont d'une couleur apaisante comme les murs de toutes les pièces. Certaines personnes ont vraiment un bon goût esthétique et ne le cachent pas.

La maison est plutôt calme pour le moment, il n'y a aucun bruit, rien qui puisse perturber cette harmonie.

Dans la chambre, un homme est étendu sur le lit, le réveil n'affiche pas encore 7h30, il est encore tôt pour se lever. Cela nous laisse le temps pour découvrir cette pièce ; ni grande ni petite, deux tables de chevet en tête de lit des deux côtés, ainsi que deux lampes sur celles-ci. Toujours une idée de symétrie qui perturbe bon nombre de citoyens sur Terre.

D'où peut elle bien venir ? C'est vrai, personne ne s'est posé la question avant ; pourquoi la symétrie représente-t-elle une certaine harmonie ? Réfléchissez un peu, et puis, qu'est-ce que l'harmonie au final ? Tant de questions sans vraiment de réponses claires et précises. Comment « je m'égare » ? On ne vous a jamais dit que c'était assez mal placé d'interrompre quelqu'un qui parle ? Qui plus est celui qui vous raconte une histoire. Avec vos pensées qui partent dans tous les sens, je ne sais plus où j'en suis. Ah oui, la chambre.

Rectangulaire et éclairée, chambre banale, la penderie en face du grand lit, un miroir dans le coin de la pièce côté fenêtre.

Après cette visite sommaire, le réveil affiche 7h29, plus qu'une petite minute et il sonnera.

Il est peut-être déjà réveillé ; vous savez, ce genre de choses dans votre cerveau qui vous fait lever avant qu'on ne le fasse pour vous. L'horloge interne est fascinante parfois tant elle est précise. C'est que... 7h30, ce monsieur a fini sa nuit. Il se retourne pour étendre son bras afin d'éteindre l'alarme. Une minute s'écoule, puis deux, puis cinq, il s'assied d'un coup. Il se gratte la tête, baille, enfle ses chaussons, regarde la fenêtre et marche lentement en direction de la salle de bain. Un rituel matinal s'engage alors, les préliminaires ont été remplis avec succès.

Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres, pourtant ce brave homme ne fait rien qui pourrait changer ses habitudes. A quoi pense-t-il en ce moment ? J'ai beau tenté de rentrer dans sa tête, je ne vois rien. Cet homme d'un âge mûr, disons, entre vingt-cinq et trente ans, se regarde dans le miroir, prend son rasoir et tranche la pilosité faciale qu'il trouve proéminente (celle-ci ressemble plus à une barbe de 5 jours qu'à autre chose).

Il tire une mine affreuse, qu'a-t-il donc ? Une dette importante à payer ? La voiture s'est faite voler ? Le travail ? Non, rien de tout cela.

Ce pauvre homme... J'ai une idée : on va l'appeler par un prénom. Pourquoi ? Parce que j'aime bien mettre un nom à tout ce que je vois et « homme » ou « gars » ne me plaît pas trop. Comment pourrait-on le nommer ? Il n'a pas une tête à s'appeler Kévin, encore moins Hugo, Daniel non plus, Franck ne lui conviendrait pas, peut être Charlie ?

Oui voilà, on va l'appeler Charlie.

Donc, Charlie est bien triste pour une obscure raison. C'est néanmoins un grand jour pour lui, et c'est pour ça qu'après avoir dégusté un bon café long avec deux sucres, qu'il se rend à sa chambre pour enfiler un beau costume.

Un costard cravate noir, le genre de chose dont on ne se sert quasiment jamais, à part pour les cérémonies ou les grands événements.

Mariage ? Sûrement pas, à moins qu'il soit juste un invité qui ne connaît pas du tout les mariés. Il est peut être l'ami d'un ami, alors comme il est sympa, on le met sur la liste et on envoie le faire-part. Charlie n'est pas ce genre d'homme, et ne se déplace pas pour ça.

Il y a bien longtemps qu'on l'a oublié et qu'il n'a plus beaucoup d'amis. Sa femme et quelques membres de sa famille savent encore qu'il existe.

Charlie n'a pas vraiment eu de soutien dans la vie, il s'est construit seul, sans l'aide de personne.

Bien qu'à présent il hésite et s'énerve sur la cravate et la bonne paire de chaussures à porter, Charlie est un homme simple et complet.

« Cravate noire ou cravate rouge ? » se dit-il. Charlie est compliqué lorsqu'il s'agit de choisir. C'est commun à tous, mais Charlie excelle particulièrement dans cet art.

« Cravate rouge ! » Etrangement, Charlie a fait son choix plus rapidement que d'habitude.

Est-ce ce jour si spécial qui l'oblige à changer un peu le rituel ?

On ne change pas nos habitudes d'un claquement de doigts, il faut du temps.

Aujourd'hui, Charlie portera des chaussures de marche. Celles-ci, par un hasard hallucinant, conviennent à ravir au reste de son habit. Elles sont élégantes et finement taillées pour de simples chaussures que l'on met pour la montagne. Il est intéressant de voir l'attention qu'il a pour conserver ces souliers-ci.

En fait, tout l'attirail que Charlie porte sur lui représente un cadeau.

Son smoking lui venait de ses parents, sa cravate était de son ami Marc qui était toujours là lorsque Charlie n'était pas dans son assiette. Il ne l'a oublié qu'une fois parce que Marc avait une course importante à faire mais Charlie ne lui en tenait pas rigueur. Marc était aussi un homme avec une tête bien remplie. Charlie prenait grand soin de cette cravate, il ne la quittait pas souvent, c'est comme pour dire que Marc serait là même s'il ne le voyait pas.

Les chaussures de Charlie n'ont pas été offertes à proprement parler. Elles sont là depuis le début. Charlie en prend beaucoup soin, elles sont flambant neuves à présent.

Il se regarde une dernière fois dans la glace, il ne sourit pas, il ne fait pas la tête des mauvais jours. Charlie semble ne penser à rien, le regard vide et le corps rigide, il se dirige vers la porte.

Encore une anomalie ; son chapeau n'est pas à sa place. Il y a bien son manteau mais pas de chapeau.

Charlie aime les couvre-chefs et il va lui servir aujourd'hui. Ce n'est pas un chapeau melon, bien qu'il apprécie le côté comique que cela donne une fois porté. Encore moins un béret, il trouve que ça fait garçon couvert de suif, il aime ça mais pas pour aujourd'hui.

Un chapeau de paille ? Non. Un petit chapeau ? Non plus. C'est le chapeau de Charlie.

Fabriqué sur mesures dans les moindres détails.

Après de longues recherches et d'épuisement, il retrouve enfin son chapeau fétiche.

Il enfle son long et large manteau dans lequel il range quasiment tout grâce à ses énormes poches. Aujourd'hui est un jour spécial, à part les clefs de la maison, il n'a rien dans ses poches.

Il ferme à double tour, Charlie aime bien le bruit de la clef lorsqu'elle ferme ou ouvre une porte. Un son mélodieux ; « Crick clac click » et c'est fermé.

Il ne prend pas la voiture car elle est en panne.

Il commence à marcher longtemps, très longtemps, très très longtemps mais Charlie n'est pas épuisé et continue de marcher si bien que par moments, il se demande où il pourrait se trouver.

Charlie a beaucoup marché sans s'arrêter.

Il se trouve à présent dans un désert, impossible à répertorier sur une carte. C'est comme si ce désert était la Terre elle-même. Il ne semble pas y prêter attention et a toujours la même cadence de pas, décidé à aller quelque part.

Avait-il un but ? Quelque chose en tête ? Avait-il un rêve ? Quelque chose l'appelait-il ? Une voix ? Un chemin à suivre ?

Charlie est de plus en plus mystérieux, lui qui est si enclin à tout dévoiler par le biais de son quotidien, cette journée spéciale l'a complètement modifié.

Il continue de marcher dans une direction inconnue quand soudain, Charlie s'immobilise, tourne sur lui-même et fait demi tour.

Plus lentement cette fois, il revient sur ses traces d'un pas lourd et ralentit.

Charlie s'immobilise une nouvelle fois puis reprend la route qu'il a voulu suivre précédemment. Il court, aussi vite qu'il peut.

Il semble fou, rien ne peut dire sur son visage ce qu'il a en tête.

A peine fait six pas dans une direction qu'il en change immédiatement pour reprendre sa route dans une autre.

Le chemin inverse, celui de la maison, est toujours le plus dur à parcourir, tandis que celui qui se loge dans un coin de son esprit est plus léger et les pas toujours plus rapides parcourent une plus grande distance au fur et à mesure.

Quelque chose d'étrange arrive à Charlie. L'impression qu'il est possédé est tout à fait acceptable.

Tiré par deux extrémités lointaines. Il n'est pas fatigué, il ne ressent rien, son regard toujours aussi vide, son corps se laisse emporter là où ses jambes lui demandent de se rendre.

C'est semblable à un jeu. Il danse.

En avant, il se retourne et repart en arrière, tel un danseur ayant parfaitement mémorisé sa chorégraphie.

Il danse comme un funambule sur l'unique fil le séparant du sol.

Il danse tel un ivrogne qui sort trop tard de la soirée.

Il saute car il est attiré comme un aimant qui ne peut rien faire contre la physique.

Il tombe dans ses traces qui formeront bientôt une tranchée.

Cette tranchée n'est pas faite pour le protéger car il lutte contre lui-même.

Charlie se bat, il veut remporter ce combat, mais où est la victoire ? Quelle est cette victoire ?

Finalement, le calvaire prend fin.

Ce danseur s'immobilise encore une fois pour prendre la route tracée dans sa tête.

Il arrive bientôt à un escalier qui s'est creusé dans le sable.

Sans la moindre hésitation il s'y engouffre.

Ayant perdu toute émotion, il pénètre dans une sorte de sous-sol très sombre. Comment cet aménagement s'est-il retrouvé ici ? Les parois sont lisses et froides, on ne peut distinguer ce qu'il se passe au fond de ces marches.

L'obscurité affecte peu ce pauvre être de chair et de sang. Il continue de descendre lentement, on ne parvient plus à entendre sa respiration. Il est calme, reposé, il ne dit rien, il a changé.

Ce corps sans vie s'enfonce de plus en plus vers l'inconnu.

La lumière du soleil n'existe plus ici, la seule chose qui nous permet d'avoir une vision à peu près nette, ce sont les marches blanches et les parois.

Il avance. Vers quoi ? Qui lui a donné l'idée de venir jusqu'ici ?

Les marches disparaissent pour laisser place au sol.

La fin de l'escalier est là.

Et maintenant ? Que va-t-il se passer ?

Notre homme s'avance ; un pas et un arbre apparaît, deux pas de plus fait qu'une forêt commence à pousser.

Cette forêt est composée d'arbres étranges, effrayants et effrayés, comme s'ils avaient peur de quelque chose d'horrible.

Charlie s'arrête, reste immobile une bonne minute, qui paraît une éternité, lève la tête.

Des ruines apparaissent avec des vitraux cassés.

Une lune jaillit derrière ces pierres et illumine l'ensemble de l'endroit.

Il recommence à marcher en direction d'un portail que forme l'amoncellement de roches.

De nouveau, il change brutalement de direction en un bond, puis revient sur ses pas et recommence encore et encore.

Il nous montre de nouveau sa danse comme pour impressionner quelqu'un.

Un bruit strident se fait entendre, suivi de voix qui se mélangent, tout cela le rend encore plus nerveux.

Charlie se met alors à foncer vers les ruines à tout allure.

Il franchit le portail.

On n'entend plus aucun son.

Un lit apparaît dans la pièce, Charlie est en train de chanceler, pour la première fois, après ces longues heures de marche, il peut se reposer.

Charlie se place à son aise, étendu confortablement, les mains posées sur le ventre, il sourit.

Il ne reste plus qu'à déplier la couverture sur lui en attendant d'annoncer la nouvelle à tout le monde.

Charlie est heureux.

Dans sa boîte, au chaud, plus rien ne peut lui arriver. La vie ne le blessera plus jamais.

Il n'est pas en retard pour sa journée spéciale, son rendez-vous avec une personne très importante.